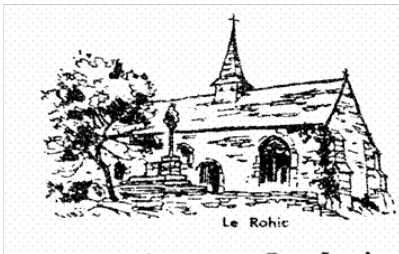




Le Messenger de Saint Patern

Mai 2021 - N°117

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2020 / 2021

- Samedi** ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

- Dimanche** ⇒ Messe à St Patern :
 ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

- Mardi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

- Mercredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

- Jepudi** ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

- Vendredi** ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom :Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail : _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

EDITORIAL : Supplique à Notre Dame

En les circonstances que nous vivons en cette année 2021, le mois de mai qui est consacré à la Vierge Marie prends un accent plus fort.

En effet, rappelons-nous bien que si autrefois des hommes et des femmes se donnaient au Seigneur dans une vie, totalement consacré à la prière et à la charité dans l'obéissance et la chasteté ; leurs prières quotidiennes et le sacrifice de leur vie faite au Seigneur, obtenaient de grandes grâces de protection pour nos cités. Les bons anges, ainsi priés, faisaient un rempart contre les assauts des forces du malin qui veulent toujours nuire aux hommes.

Aujourd'hui il n'y a quasiment plus de communauté religieuses priantes dans nos cités, pour nous protéger du mal ; Aussi nous faut-il y palier par nos propres dévotions à Notre Dame, à saint Joseph dans cette année qui lui est consacré, à Saint Michel Archange, à Saint Patern et aux saints que nous aimons.

Tel Moïse, qui sur la montagne avait les bras levés vers le Seigneur pour que dans la plaine Josué puisse avec son armée vaincre les Amalécites qui les attaquaient. Et quand Moïse avait les bras levés, le camp des Hébreux l'emportait et quand Moïse abaissait les bras c'étaient les Amalécites qui avaient le dessus. (Chers pères de famille, n'oubliez pas que c'est votre mission de solliciter le Ciel pour obtenir ses faveurs pour vos familles).



Spécialement en ce mois de Marie, ayons donc à cœur de tout faire pour nous mettre sous son manteau protecteur. Face aux fléaux de tout genre, qui nous touchent aujourd'hui : que ce soit pour la santé, mais aussi la morale, spirituel ou politique, faisons monter une prière ardente à notre mère du Ciel. Disons le Rosaire, les litanies, des veillées de prière familiales devant un bel autel à la sainte Vierge montée dans vos maisons, avec des fleurs et des bougies.

Consacrez-vous à Notre Dame auxiliatrice des Chrétiens, vos familles, notre pays. Pour la Paroisse nous renouvellerons notre consécration au cours des messes de l'Ascension qui correspond à la date du 13 mai 2021.

Ayant abandonné nos mauvaises habitudes, et nous ayant tourné tout entier vers l'Etoile des mers, Marie saura veiller sur nous pour vivre ces temps difficiles sous son manteau.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

Informations du mois

1. Pour ce qui est de la **Statue de Notre Dame du Sacré Cœur** (ayant agi trop précipitamment dans le déplacement de la statue, ce qui a mis certains en souffrance), la statue est maintenant dans le transept sud face à l'assemblée pour que tous puissent la prier. Nous tâcherons de trouver un beau socle pour la mettre en valeur.
2. Dans le cadre de la **situation sanitaire**, je rappelle que, dans nos églises, le port du masque, la distance d'un mètre et le gel hydro alcoolique sont exigés. Cela par respect envers notre prochain.
3. Ceux qui sont dit « **cas contact** » ou **malades** sont dispensés de l'obligation dominicale, sinon ils risquent de contaminer les autres. Ce fait est arrivé en Touraine, ce qui a provoqué un cluster sur une paroisse et le décès de certains d'entre eux.

Annonces

Jeudi 13 Mai : Fête de l'Ascension

Dimanche 23 mai : Fête de la Pentecôte

Samedi 29 mai : Confirmations à 17h à la Cathédrale

Dimanche 30 Mai : Fête de la Sainte Trinité - Professions de foi

Dimanche 6 juin : Fête du Saint Sacrement - Premières Communions

La retraite prévue ce 1er et 2 mai, prêchée par le **père Joël Guibert**, est **transférée pour la fête du Sacré-Cœur**, le 12 et 13 juin 2021. En principe, même programme et horaires qu'en novembre. A l'église Saint Patern de Vannes (pas d'inscription). Thème : le Divin Cœur de Jésus – rendre amour pour amour.

Nos joies et nos peines

Baptêmes :

3 avril : Séverine Guillot

3 avril : Nina Roman-Charmois

3 avril : Clément Fabre-Soler

3 avril : Juliette Allain

3 avril : Louise Paris

3 avril : Héloïse Evain

3 avril : Mathilde Daures

10 avril : Guirec Fravalo

23 avril : Georges Tournu

Obsèques :

14 avril : Mme Joëlle Viole

20 avril : Mr Jean François Huguet

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de mai : Prions pour que les responsables financiers travaillent avec les gouvernements pour réguler les marchés financiers et protéger les citoyens contre leurs dangers.



Mois de Mai : le Mois de Marie



La tradition de l'Église aime évoquer une apparition de Jésus-Christ à sa mère après sa résurrection. Saint Vincent Ferrier par exemple laissa son imagination nous décrire cette rencontre ; le Christ honora parfaitement ses parents et ne pouvait pas ne pas se présenter à sa Mère.

Néanmoins les évangiles n'en parlent pas. La dernière fois que nous voyons Sainte Marie c'est au pied de la Croix, où elle reçoit de son Fils un nouveau fils : le disciple bien-aimé. Du temps pascal, point de Sainte Vierge : Jésus apparaît à ses disciples pour les assurer de sa résurrection et les instruire. Alors pourquoi se montrer à Celle qui croit ? Notre très chère mère n'est évoquée après la résurrection que par saint Luc, dans son récit de la Pentecôte. C'est-à-dire quand le Christ ne se montre plus et que l'Esprit n'est pas encore reçu. De nouveau apeurés et désespérés - sans Jésus - les apôtres se regroupent instinctivement autour de Celle qui croit. La Sainte Vierge Marie apparaît alors comme la maîtresse de la Foi, celle qui la vit véritablement et qui permet d'en vivre. Le mois de mai, le mois de Marie, est aussi celui de l'Ascension et de la Pentecôte.

En ces temps troublants vivons le réflexe filial des apôtres : nous tenir aux côtés de Notre Dame - notre Mère - et prier avec elle. Dans les moments de doutes ou de désarroi elle est, par sa délicatesse de mère, la mieux à même de nous montrer l'amour et le soin que son Fils a manifesté pour chacun d'entre nous au cours de sa vie. Nous prions ainsi enseignés par notre Sainte Mère à chacun de nos chapelets. Nous pouvons en ce temps conclure nos chapelets par la prière écrite par Sainte Rita :

« Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre. Jetez un regard de bonté sur ceux qui sont en souffrance, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent de tremper leurs âmes aux amertumes de la vie. Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés. Ayez pitié de l'isolement du cœur. Ayez pitié de la faiblesse de notre foi. Ayez pitié des objets de notre tendresse. Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui prient, de ceux qui tremblent. Donnez à tous l'espérance et la paix. Amen ! »

Abbé Etienne Portalis

Spiritualité : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé

Les sens sont curieux : la foi ne veut rien connaître, elle (...) voudrait passer toute sa vie immobile au pied du tabernacle. Les sens aiment la richesse et l'honneur ; la foi les a en horreur (...) : « Bienheureux les pauvres » (Mt 5,3). Elle adore la pauvreté et l'abjection dont Jésus se couvrit toute sa vie comme d'un vêtement qui fut inséparable de lui (...) Les sens s'effraient de ce qu'ils appellent les dangers, de ce qui peut amener la douleur ou la mort ; la foi ne s'effraie de rien, elle sait qu'il ne lui arrivera que ce que Dieu voudra – « tous les cheveux de votre tête sont comptés » (Mt 10,30) – et que ce que Dieu voudra sera toujours pour son bien – « Tout ce qui arrive est pour le bien des élus » (Rm 8,28). Ainsi, quoi qu'il puisse arriver, peine ou joie, santé ou maladie, vie ou mort, elle est contente d'avance et n'a peur de rien (...) Les sens sont inquiets du lendemain, se demandent comment on vivra demain ; la foi est sans nulle inquiétude (...) La foi éclaire tout d'une lumière nouvelle, autre que la lumière des sens, ou plus brillante ou différente. Ainsi celui qui vit de foi a l'âme pleine de pensées nouvelles, de goûts nouveaux, de jugements nouveaux ; ce sont des horizons nouveaux qui s'ouvrent devant lui, horizons merveilleux qui sont éclairés d'une lumière céleste et beaux de la beauté divine. Enveloppé de ces vérités toutes nouvelles dont le monde ne se doute pas, il commence nécessairement une vie toute nouvelle, opposée au monde à qui ses actes semblent une folie. Le monde est dans les ténèbres, dans une nuit profonde. L'homme de foi est en pleine lumière, le chemin lumineux où il marche n'apparaît pas aux yeux des hommes ; il leur semble vouloir marcher dans le vide comme un fou.

Bienheureux Charles de Foucauld

* * *

Culture : Qu'est-ce que la beauté humaine ?

Extrait de Jean Ousset, *A la découverte du Beau*

[...] Si la beauté est plénitude de l'être, la hiérarchie du beau ne peut pas ne pas correspondre à la hiérarchie même des êtres.

Or, dans l'ordre des êtres, il est un sommet : les êtres personnels. Dieu lui-même étant personnel ; étant quelqu'un. Et les anges ! Et les hommes ! Et donc, comment serait-il possible de se mettre en peine de découvrir le beau ici-bas, en passant sous silence cet ordre de la beauté la plus belle, l'ordre de la beauté humaine ?

Beauté spirituelle et morale, certes !! Hélas ! nous n'avons guère le temps ce soir d'en étudier les aspects innombrables.

On peut aborder par contre plus brièvement le problème de la beauté physique. Laquelle n'est pas que la beauté d'un visage, la beauté des formes du corps, mais la beauté des attitudes, la beauté de la démarche, la beauté des gestes, la beauté du savoir-vivre, la beauté de l'humeur et du chant de la voix... La beauté du vêtement et de la parure. La beauté du soin, du goût, de l'amour de l'ordre.

« Dans les choses extérieures dont l'homme use, il n'y a aucun vice, écrit Saint Thomas d'Aquin, mais le vice de l'homme qui en use de façon désordonnée. Il y a par contre acte de vertu de modération qui imprime une mesure dans la démarche, l'attitude, le vêtement et tous les mouvements extérieurs. »

Répétons ! ... La démarche, l'attitude, le vêtement et tous nos mouvements extérieurs. Mais le costume aussi !! Costume qui doit être... harmonieux.

Un vêtement qui ne vêt pas, un vêtement impudique (dont la prétendue joliesse n'est autre que celle du nu qu'il révèle au lieu de le voiler) ; un tel vêtement ne saurait avoir ce caractère de plénitude qui constitue la beauté ; puisqu'il n'atteint pas sa fin morale de vêtement. Il n'est que l'agrément, plus ou moins raffiné, d'une nudité, quelle que soit l'intention ou l'inconscience de ceux qui l'adoptent. Car la fin, la plénitude, donc la beauté du vêtement est de vêtir le corps humain harmonieusement. Vêtir... donc, voiler. Voiler ce qui risque d'affoler une concupiscence toujours prompte à s'enflammer... Vêtir, mais sans escamoter ! Parce que ce pauvre corps n'a pas à disparaître... Vêtir... harmonieusement ! Par amour du beau.

Car il peut y avoir des modes qui font qu'on paraît beau (ou moins laid) même quand on n'est pas... « très réussi ». Jambes affligées de varices, qui, esthétiquement parlant, devaient moins gêner leur propriétaire au temps des crinolines qu'aujourd'hui. Charité des robes à panier pour des hanches qui ne devaient guère désirer être vues. Pourtant le nombre est grand de ceux qui accusent l'Église d'avoir été un frein pour avoir condamné l'impudeur.

Mais le renouvellement constant des modes vestimentaires a été le trait (mondialement exceptionnel) des peuples chrétiens.

Les modes du paganisme furent fixes. Chitons, péplums, toges, n'évoluèrent guère pendant des siècles. Et l'immobilisme fut comparable en Orient et en Extrême-Orient. Quant aux djellabas, gandouras, burnous de l'Islam, ne dirait-on pas qu'ils datent de Moïse ?

Mais la beauté de l'être humain ne tient pas à la seule harmonie du costume. Noblesse du maintien, dignité des attitudes, légèreté de la démarche, grâce des gestes, délicatesse de la tenue, charme de la politesse... autant de formes de cette beauté de... « tous les mouvements extérieurs » évoquée par Saint Thomas.

Objection : les contrastes existant d'un pays à l'autre entre les mœurs, les convenances : toute prétention esthétique objective serait donc vaine. Ce n'est pas si vrai qu'on ne le croit.

Il importe de savoir reconnaître les intentions - si délicates parfois - des mœurs étrangères, mais on peut parfois quand même discerner. Un exemple un peu brutal : Nul n'ignore qu'en pays d'Islam le fait... d'éructer après le repas est considéré comme un compliment à l'adresse de qui reçoit. Cependant... pour peu qu'on admette la très élémentaire définition de l'homme : « animal raisonnable », un grain de bon sens suffit à suggérer qu'il est plus conforme à la plus belle façon d'agir d'un être raisonnable, d'exprimer sa satisfaction d'un bon repas par autre chose que le sursaut d'une panse remplie.

Est-il difficile, en effet, de reconnaître comme signe d'une hiérarchie, d'une harmonie, cette forme de politesse qui, plutôt que de lui roter au visage, préconise de remercier et féliciter la maîtresse de maison, non en simple animal, mais en être raisonnable, intelligent, capable de juger ce qui l'entoure, ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il mange ?

Un être capable de féliciter intelligemment pour la judicieuse organisation du repas, la composition du menu, le choix des vins, la qualité des viandes, la saveur des sauces, le gigot cuit à point, le charme du lieu, l'esprit des convives, l'agrément des conversations, la décoration de la table... et combien d'autres choses possibles.

Car, la pudeur, dans la mesure où elle exige de voiler, d'écarter, d'atténuer ce qui doit l'être au profit de ce qui, dans l'homme, est plus pleinement humain, conscient, raisonnable, volontaire... la pudeur est harmonie et beauté. Ces règles de plus en plus incomprises, au nom desquelles se trouvent condamnées ces poses, attitudes, démarches qui font que tout l'être semble commandé par la pesanteur, régi par l'animalité du corps. Harmonie et beauté, par contre, de ces êtres dont la vivacité de l'âme frappe plus que la grâce, souvent contestable, des formes et des traits. Êtres dont les gestes, la démarche, l'expression, la mobilité du visage, le maintien, l'éclat spirituel des yeux et du sourire n'ont certes pas à éclipser la joliesse (quand joliesse il y a), mais en font oublier l'absence quand elle fait défaut.

Harmonie et beauté, donc... cette discrétion, cette pudeur de sentiments qui, en public, recommandent de se complaire moins à ce qui nous est intime qu'à ce qui est universellement profitable.

Harmonie et beauté... cette discrétion, cette pudeur qui recommandent de cacher ce qui est basement organique. Preuve qu'il n'est pas si conventionnel de mettre la main devant la bouche quand on baille, le bâillement n'ayant jamais été une manifestation particulièrement relevée de notre activité intelligente et volontaire. Même réflexion sur l'éternuement; le fait de se moucher, de se gratter, de cracher, etc...

Politesse qui, pour être de plus en plus incomprise, n'en reste pas moins la règle de beauté de... « tous nos mouvements extérieurs ». Œuvre d'art. Une des plus belles œuvres d'art. Œuvre de plénitude de l'humain.

* * *

Histoire : Ces prêtres sauvés d'une mort certaine à Dachau par l'intercession de Saint Joseph

Pour eux, il n'y a pas de doute. En se consacrant le 22 avril 1945 à saint Joseph, des centaines de prêtres internés dans le camp de Dachau ont été sauvés d'une mort certaine. Ils n'ont jamais oublié de lui rendre grâce.

De 1933 à 1945, plus de 200.000 prisonniers sont passés par le sinistre camp de concentration de Dachau, à quelques kilomètres de Munich, dont près de 3.000 prêtres qui avaient en commun d'avoir manifesté trop ouvertement leur opposition au régime nazi. Au printemps 1945, alors que les forces alliées sont sur le point de renverser le Reich en déroute, les prêtres et les moines internés à Dachau craignent qu'ordre soit donné aux gardes de les exterminer. Alors, le 22 avril 1945, ces ecclésiastiques, pour la plupart d'origine polonaise, décident de se consacrer à saint Joseph. Le même jour, ils font serment que s'ils échappent à la mort, ils feront un pèlerinage annuel à Saint-Joseph de Kalisz, en Pologne, l'un des quatre lieux d'apparition du père nourricier de Jésus, reconnu par l'Église.

Leurs craintes d'une exécution massive sont justifiées : Heinrich Himmler, le dirigeant nazi le plus puissant après Hitler, ordonne quelques jours plus tard l'extermination de tous les prisonniers de Dachau. Celle-ci doit avoir lieu le 29 avril. C'est le jour même prévu pour cette exécution massive qu'une unité de soldats américains vient libérer les prisonniers.

L'Eucharistie en secret

Si le nombre total de morts à Dachau, 31.951, est bien inférieur à celui des camps d'extermination nazis, ce camp était le centre d'expériences médicales barbares. Les prêtres détenus étaient fréquemment utilisés pour les recherches menées par le professeur Claus Schilling, qui a volontairement infecté les prisonniers avec le paludisme afin d'évaluer l'efficacité de diverses méthodes de traitement. Pour ceux qui étaient épargnés par ces expériences, Dachau restait un véritable enfer. La faim, la typhoïde et les travaux forcés rythmaient le quotidien des détenus. D'autres sévices les obligeaient à devoir se prosterner dans la boue, les gardes nazis se faisant un devoir de piétiner la tête de ceux qui ne se baissaient pas suffisamment.

Dans de telles conditions, la vie et la foi ont survécu. Les prêtres organisaient des messes clandestines. Ils étaient si démunis qu'ils devaient diviser une hostie en vingt morceaux ou plus, afin que tous les participants reçoivent l'Eucharistie. Le clergé de Dachau a également réussi à faire fonctionner un institut de théologie secret. Au total, seuls 856 ecclésiastiques ont survécu, nombreux parmi eux subirent de tels traitements qu'ils ne purent jamais

reprendre leurs charges sacerdotales. Mais ils partageaient tous la même conviction : ils avaient été sauvés par saint Joseph. Et ils sont restés fidèles à la promesse de venir prier au sanctuaire Saint-Joseph à Kalisz chaque 29 avril, commémorant ainsi le jour de leur libération.

En 1970, les prêtres survivants y ont construit une chapelle du martyr et de la gratitude, pour commémorer leurs 1.800 frères clercs décédés au camp. Le cardinal d'alors, Karol Wojtyła, devenu plus tard le pape Jean Paul II, a assisté à la cérémonie qui marquait l'achèvement de la chapelle. En tant que pontife, le pape polonais est retourné en 1997 à Kalisz, où il a félicité les prêtres survivants de Dachau qui avaient honoré leur dette de gratitude envers saint Joseph. Depuis, des prêtres et des fidèles continuent de visiter le sanctuaire pour prier pour les victimes de Dachau. En priant aussi pour leurs anciens bourreaux, comme pour le professeur Schilling, exécuté par pendaison après la libération. En 2018, l'Église a béatifié 56 membres du clergé de Dachau, et d'autres cas sont à l'étude.

Ray Cavanaugh - Publié le 21/04/21 sur Aleteia

* * *

Culture bretonne : origine et avenir des pardons

par Efflam Caouissin, extrait de l'article publié dans Chrétiens en Morbihan, avril 2021

Les nombreux pardons qui ont lieu chaque année se ressemblent en plusieurs points : dédiés à un(e) saint(e), ils s'organisent à une date fixée à l'avance (souvent le dimanche, parfois à une date fixe quel que soit le jour de la semaine) dans un lieu déterminé (une chapelle, une église...) et donnent lieu, le plus souvent, à une procession depuis ou jusqu'à une fontaine. La majorité des pardons s'organisent entre Pâques et la Toussaint, le 15 août étant la période culminante. Toutefois, bien que plus rares, subsistent des pardons d'hiver. [...]

Dans l'histoire des pardons bretons, il est utile de distinguer le mot et la chose. Le mot « pardon » apparaît en Bretagne au XIV^e siècle, comme ailleurs en Europe, pour désigner une occasion de gagner des indulgences (une remise de peine de purgatoire) en vertu d'une « bulle » octroyée par le pape. Cette occasion consiste souvent, particulièrement en Bretagne bretonnante, à visiter une église ou une chapelle au jour de sa fête patronale (la fête du titulaire, la Vierge Marie ou un saint). Le succès rencontré est tel que des dizaines de lieux de culte obtiennent, en quelques décennies, des bulles d'indulgence. Le mot « pardon » connaît alors, en Bretagne, un glissement de sens : il tend à désigner toutes les fêtes patronales de toutes les églises et chapelles, y compris celles

qui n'avaient jamais obtenu de bulle d'indulgence. Cet usage extensif est repérable dès le XVI^e siècle

en zone bretonnante, plus précisément dans l'ensemble linguistique formé par le Léon, le Trégor et la Cornouaille ; le reste de la Bretagne, y compris le Vannetais, préfère pendant longtemps parler d'« assemblée » mais finit, aux XIX^e et XX^e siècles, par adopter le terme de « pardon » devenu alors un marqueur d'identité bretonne.

Si le succès est si net, c'est bien sûr parce que les Bretons de la fin du Moyen Âge étaient très réceptifs à la question de l'au-delà et aux pratiques susceptibles de hâter l'accès de tout un chacun au Paradis (soi-même ou ses proches décédés). La multiplicité des pardons locaux permettait de gagner des indulgences à domicile ou presque, sans qu'il soit nécessaire d'aller jusqu'à Rome ou Saint-Jacques de Compostelle. Une telle quête des indulgences permet de comprendre que beaucoup de pardons ont intégré, durant des siècles, une forte dimension pénitentielle : processions à genoux nus autour des églises, confession et absolution données par un prêtre en vue de recevoir la communion et de gagner l'indulgence, offrandes à l'église et aux mendiants... Des rites spécifiques, entre foi et superstition existaient en fonction des pardons : à chaque saint une attribution permettant de guérir, de soigner, d'accompagner la vie quotidienne [...]

À partir du XV^e siècle, parallèlement aux cérémonies religieuses, les danses, la musique, la lutte, le théâtre populaire des « mystères » vont de pair avec le gain des indulgences, dans une fusion très poussée du sacré et du profane. Lorsqu'il n'y a pas d'indulgences - c'est-à-dire dans la majorité des chapelles, en particulier les plus modestes - le pardon est avant tout cette fête de quartier où la communauté partage des rites religieux, familiaux et festifs. [...]

À partir du XVII^e siècle, les processions de pardons deviennent la grande ordonnance que nous connaissons, avec la multiplicité des croix, des bannières, des reliques, des ex-voto. Dans les sanctuaires de pèlerinage, les personnes venant demander ou remercier pour une guérison, une protection... forment un groupe distinct, cierge à la main (on parle de « procession des miracles »). Dans le même esprit, les pardons peuvent intégrer, dans le courant du XVIII^e siècle, un feu de joie solennellement allumé à l'issue des vêpres, notamment dans le Vannetais, le Trégor et la Haute-Cornouaille.

Au XIX^e siècle, les pardons acquièrent une visibilité extérieure sans précédent à la faveur d'éléments nouveaux avec la présence et l'intérêt d'observateurs extérieurs, écrivains ou artistes, en quête d'authenticité celtique. Tous sont séduits par l'originalité de ces rassemblements - grandioses ou plus intimistes - où s'affichent les signes d'une identité spécifique : la langue, les costumes (qui n'ont jamais été plus divers qu'au XIX^e siècle), les bannières, les danses et les luttes, les chanteurs ambulants, les boutiques foraines, les mendiants. Les

facilités que donne désormais le chemin de fer accroissent encore les foules des grands pardons, particulièrement lors des fêtes de couronnement des statues de la Vierge (Guingamp en 1857) ou de sainte Anne (Sainte-Anne-d'Auray, 1868, Sainte-Anne-la-Palud, 1913). [...]



L'éclat des grands pardons à partir de la fin du XIX^e siècle - outre Sainte-Anne-d'Auray, Le Folgoët, Saint-Yves de Tréguier, Sainte-Anne-la-Palud, Rumengol, Quelven, Josselin, Moncontour... - ne doit cependant pas cacher une réalité infiniment plus diverse : sous des formes beaucoup plus discrètes mais vivantes, toutes les paroisses célèbrent aussi leur pardon annuel. Les

chapelles de quartier connaissent pourtant des destins plus incertains à partir de la guerre 14-18. Beaucoup d'entre elles sont jugées désormais moins utiles au culte, l'accès à l'église du bourg étant facilité par l'amélioration des chemins ruraux. L'indifférence les menace alors fréquemment : quand le clergé n'y tient pas, quand les voisins laissent faire, quand la chapelle se dégrade, il n'est pas rare que les petits pardons s'interrompent. Il suffit pourtant de peu, parfois, pour que des renaissances se produisent. Des braises qui perdurent ici ou là jaillit, à partir de 1980, un surprenant élan collectif autour des chapelles : les associations fleurissent et relèvent les bâtiments menacés de disparaître. En bien des lieux, les pardons sont célébrés à nouveau, occasion appréciée de souder les habitants du quartier, d'intégrer les enfants et les nouveaux venus, de revoir ceux qui, partis ailleurs, reviennent pour la circonstance.

Aujourd'hui, qu'en reste-t-il ? Si certains pardons tombent, la majorité d'entre eux subsistent, même si la période de crise sanitaire actuelle contraint les organisateurs à s'adapter. L'imagination permet aussi de redynamiser certains événements, comme par exemple le pardon des surfeurs à Tronoën, la Madone des Motards à Porcaro ou le Pardon des Camping-cars à Malestroit. Une initiative a récemment vu le jour pour donner des pistes de réflexion et de transmission, toujours dans l'enracinement contribuant au succès des pardons : *Skolar Pardonioù* (l'école des pardons). Sainte Barbe est patronne des pompiers : pour relancer un pardon qui lui est dédié, pourquoi ne pas envisager lors de la messe une bénédiction des véhicules de pompiers et donc des pompiers eux-mêmes, puis l'après-midi une démonstration qui drainerait du monde ? Saint Fiacre est le patron des jardiniers : pourquoi ne pas imaginer une bénédiction des outils de jardins et des jardiniers eux-mêmes, avec une approche *Laudato Si*, une initiation à la permaculture, etc.